

« Les Beaux Souvenirs »

Ophélie et le Saint-Laurent.

Sur l'île d'Orléans, au milieu du Saint-Laurent, la nuit est tombée. Dans l'allée d'un beau domaine, une grosse voiture s'avance. La lumière de ses phares fait surgir au cœur du parc l'une de ces grandes maisons de style colonial qui portent la marque ancienne de la haute société québécoise. La jeune fille en jeans, Viviane, qui saute de la voiture, reconnaît les lieux, retrouve chaque détail. Elle a passé là toute son enfance et revient, fille prodigue, après une longue absence. Un ami de rencontre, un anglophone dont elle ne comprend pas la langue, l'y a conduite.

La maison, où rien ne paraît avoir changé, est usée par le temps, mais Marie accueille sa sœur Viviane avec enthousiasme. Dès le jour, elle l'en-



Monique Spaziani et Paul Hébert.

traînera pieds nus dans la prairie encombrée de marguerites d'où l'on domine le fleuve. Pendant que Viviane courait l'Amérique, Marie était restée auprès de son père, muet depuis le départ de sa femme avec un amant. Viviane tente de retrouver les « beaux souvenirs », ceux du temps de sa mère. Elle découvre peu à peu que les images de cette mère à laquelle elle ressemble ont été effacées et qu'un nouvel équilibre des sentiments s'est créé entre son père et sa sœur. Est-ce sa seule présence qui rappelle tant de souvenirs, tant de blessures ?

Dans le très bel été de l'île d'Orléans, trois êtres tendres et cruels, inégalement vulnérables, s'affrontent



Julie Vincent et Paul Hébert.

en cherchant à se resituer. Le père (Paul Hébert), la cinquantaine, est une loque. Presque toujours enfermé dans son bureau, il s'occupe à des petits travaux de hobby lorsqu'il ne se fait pas conduire au bar du motel voisin. Parfaitement silencieux, c'est un témoin qui ne s'exprime que par le regard. Marie (Julie Vincent), la plus attachée à son père, s'achemine secrètement vers la mort.

Le devant de la scène est occupé par Viviane (Monique Spaziani), adorable petite garce qui ravage tout sur son passage, choses, bêtes et gens, avec des moues de petite fille qui en disent long sur son savoir-faire.

Francis Mankiewicz, réalisateur, et Réjean Ducharme, scénariste et dialo-

Francis Mankiewicz, réalisateur.



guiste, disent sur le mode tragique à la fois l'absence de la mère, le rôle du souvenir et l'éclatement d'une famille (1). Mais les deux filles qu'ils mettent en scène, trop jeunes pour avoir connu la « révolution tranquille » au Québec, illustrent des archétypes universels où se retrouve la fatalité antique. « On n'est pas toujours maître de ses sentiments et de ses émotions, dit Mankiewicz. On refoule ce qui est animal, on se donne l'illusion que la raison dirige, mais l'émotion vient d'un instinct très fort ». C'est poussée par cet instinct que Marie quitte le beau domaine pour s'avancer sur la jetée et sauter dans les eaux froides du Saint-Laurent avec l'insolite parapluie à lumières que son père avait agencé. ■

1. Francis Mankiewicz, né à Shanghai en 1944, habite Montréal depuis l'âge de dix ans. Il a réalisé des films qui ont été primés ou sélectionnés, notamment le Temps d'une chasse, Une amie d'enfance et les Bons débarras. Réjean Ducharme, l'un des principaux écrivains québécois actuels, a publié de nombreux ouvrages, parmi lesquels l'Avalée des avalés, le Nez qui voque, l'Océantume, la Fille de Christophe Colomb, l'Hiver de force, les Enfantômes (édités par Gallimard); il a fait jouer plusieurs pièces de théâtre. Le film « les Beaux Souvenirs » est une coproduction de l'Office national du film du Canada et de Lamy, Spencer et Cie.